

BAUCHKLANG AKUSMATIK



Tambours de tribu au club: Bauchklang en »électronique«

Bauchklang font de la musique club en n'usant que leurs voix. Et toujours ils en remettent une louche: une »vocal groove machine« qui téléporte la musique électronique au futur en utilisant l'instrument musicale le plus ancien – la voix. Un repérage lors de la publication de leur album actuel Akusmatik et de la fondation de leur label Bauchklang Records.

Comme première trace, convenons que le quintet Autrichien Bauchklang est un groupe de musique beatbox. Le beatbox développa au début des années 1980 du hip hop. Avec la voix, le diaphragme, le ventre et la bouche, les sons de synthétiseurs, de boîtes à rythmes ou du scratch du DJ étaient simulés. Le beatbox n'est pas de récitatif comme le rap, mais un enfilage de bruits percussive, onomatopéique et rythmique.

Pour le beatbox, on peut identifier des influence du chant scat ou du doo-wop, des styles fondus sur les gospels et spirituals afro-américains. Encore plus loin sur cette route, a cappella est un art du chant séculaire, mais aussi une forme de communication. Or dans l'ère primaire, l'imitation de bruits comme extension du chant et comme > code morse < acoustique informait les auditeurs de périls en la demeure (bruits d'animaux, tambours d'un tribu ennemi) ou du moment de danser et rouler les hanches.

De ces bruits d'orientation rythmés, du combat pour survivre et de la fête se développa sur l'arrière-plan d'expériences urbaines de sons et de musique le beatbox, une des plus rudimentaires et au même temps le plus historiquement chargés des tendances de la musique pop. Ton corps est ton unique instrument.

Voix accordés

Contrairement au a cappella ou même au beatbox, Bauchklang ne sont point d'ensemble vocale. Ils ne s'occupent non plus d'une image auditive précise de processus de bruit. Et encore moins d'une reconstitution de titres hit. La musique de Bauchklang est organisée dans tracks électroniques au lieu de chants chantés. Pour synthétiseur et séquenceur ils utilisent leurs ventres. Le groove dans la forme la plus pure comme articulation vocale archaïque, Bauchklang comme boîtes à rythmes humain.

Consciousness de Bauchklang se distille par des structures formelles semblables aux traditions call-and-response ou spoken-word afro-américains (Last Poets, Gil Scott-Heron, Saul Williams). La group accédait à un désir de longue date quand elle fit cause commune avec l'icône spoken-word américaine Ursula Rucker pour le titre »Toil In Your Field« (sur le cd Signs; Monkey).

Après des remaniements internes, Bauchklang sont, depuis 2006, Bina, Alex Böck, Andreas Fränzl, Gerald Huber et Philipp Sageder. Ils ont publié chez des labels renommés comme Klein Rec., Monkey Music ou Ecco.Chamber. En 2011, comme précurseur d'une redirection artistique, le maxi *Le Mans* était publié à compte d'auteur, le maxi *Ray* venait un an plus tard, et avec *Akusmatik*, la fondation de leur propre label Bauchklang Records est coulé en format album. Une décision encore plus convenable comme Bauchklang sont fameux pour leur individualité, et avec leur propre label, les impondérabilités créatives se font avancer avec plus de précision. Comme partenaire distributeur, le label indépendant légendaire Rough Trade était gagné.

Alliances de groove

À la fondation de Bauchklang en 1995, à St. Pölten, beatbox était plus ou moins inconnu en Autriche, et a cappella était tout autre que funky ou sexy. Au même temps, la musique électronique sur la forme de techno était en train de s'établir et de se fractionner en un tas de sub-genres. Bauchklang se mettaient entre toutes chaises par non seulement activer le beatbox pour l'Autriche, mais aussi de le lever sur le niveau contemporain du dub, downbeat, dancehall, techno, électro et funk électronique. L'expérience de connecter l'acrobatie vocale archaïque avec la musique club devenait le trait caractéristique du groupe.

Logiquement, leur premier spectacle en 2000 fut au club Viennois Flex. « On a fait un set de 20 minutes entre deux blocs animés par des DJs, parce qu'on voulait voir si les drums, beats et beatbox chantés se tenaient à côté de la musique électronique », se souvient le membre fondateur Andreas Fränzl alias Lichtfels.

Le test fut un succès, un an plus tard était publié le début *Jamzero*, qui fut accordé le prix Amadeus. Pour FM4, une station radio Autrichien, Bauchklang était le « meilleur numéro alternatif », et Jamzero fut élu album de l'année. Le single pris de cet album, « Don't Ask Me » était en rotation lourde sur FM4 et notamment sur des stations radio Français. La même année, Bauchklang visitaient le festival Transmusicales à Rennes. En 2002, ils jouaient au festival de jazz de Montréal. En 2009, ils remplirent le club *Blue Frog* à Mumbai trois fois, et furent accordés le prix pour le mieux concert d'un interprète étranger. « Quelques spectateurs un peu plus âgés disaient qu'ils n'avaient jamais écoute une tel chose, et qu'ils étaient contre la musique électronique en fait. Mais ils ont quand même dansé comme des fous », dit Fränzl.

En électronifiant des chants de tribu rituels en séquences rythmiques onomatopéiques de la musique club, Bauchklang se révèlent comme pont intégratif entre générations et séduisent une audience bien hétérogène. Bauchklang érigent des plateaux hyper-physiques, résolvant les discours technologique de la musique électronique dans une compréhension globale du groove. Ecoutez les sessions avec *Vivek Rajagopalan* et *Shipla Rao* sur *Live in Mumbai* : des décalages de rythme délirants, un tempo fou, on serait tenté de dire drum 'n' bass, une fête vocale-acrobatique transculturelle.

Comme il faut pour les show beatbox, Bauchklang mettent la scène en disposition pour de coopérations live et open mic pour plusieurs titres. A la fin de 2011, lors d'un « match à domicile » au Festspielhaus de St. Pölten, la chanteuse *Marie Dulne* de *Zap Mama*, la fratrie beatbox austro-turque *EsRaP & Enes* et l'artiste théremine *Pamelia Kurstin* partagèrent la scène.

Bauchklang étaient toujours un groupe décidément live. En été, leur calendriers des dix années passées était pratiquement complets avec des concerts au festivals, soit le Sunbeat près de Haifa en Israël, le Fusion à Rostock, le Roskilde au Danemark, le Frequency en Autriche, le Festival de Jazz de Montréal au Canada, la Ladakh Confluence au Himalaya, le Printemps Musicales en Luxembourg ou les jeux olympiques de la jeunesse à Innsbruck. Mais seulement en 2009, il y avait, avec l'engagement au Blue Frog, l'occasion de mettre un enregistrement live sur cd, lequel était publié sous le titre *Live in Mumbai* chez Monkey. Ceci honorait un désir de longue date des fans de Bauchklang. Un cd live tardive, parce que « c'est une des tâches les plus difficiles de faire un bon album live », comme le constate *Patrick Pulsinger*.

Le pionnier techno Pulsinger était engagé comme producteur pour Ray et puis pour Akusmatik. Un pas logique, parce que Bauchklang avait évolué vers la musique club, les lignes de tradition manifestes entre gospel et hip hop étaient augmenté de minimal techno, de la musique électronique parvenant du monde francophone comme Justice ou de paysages de bruits abstraits ambient. Ainsi, à la première écoute *Le Mans* sonne comme un maxi tech-house.

Avec *Ray*, ce chemin fut exploré, diversifié. Le titre « Change » de *Ray* est presque prototypique : Une boîte robot-disco à la manière de Giorgio Moroder avec des effets dub minimalistes et des bass-beats entraînants. Le titre « Morgenluft », produit par l'ingénieur du son expérimenté de Bauchklang, Bernhard Schedelberger, monte dans des nuages de son dub, des titres de Basic Channel ou Rhythm & Sound sont juste au coin.

Acousmatique

L'album *Akusmatik* comprend sept titres nouveaux, et en plus les deux maxis *Le Mans* et *Ray*, qui sont republiés. Le matériel de ces maxis est le plus expérimental du disque. Cet un bel contraste aux autres titres, dans lesquels le groupe laisse dériver la diversité des styles encore plus du beatbox régulier. Ils tissent des sphères de son d'une atmosphère dense, les titres downtempo tiennent au romantique sans réserve, puis il y a l'immersion méditative, et bien sûr il y a aussi quelques titres de party groove. « Letter To Me » et « Most of the Time » se présentent comme soul de 2013 pur, « Enjoy the Risk » se déclare comme électro expérimental, et « Bidde » peut facilement faire part d'un set dj dancehall. Des intentions socio-politiques, toujours caractéristique de Bauchklang, figurent en outre, voire le titre « Change » qui nous invite de changer plus ou moins tout, ou « Ray », dans lequel « noir » et « blanc » s'allient à un « freedom inside », ou « Warning Bells » avec son appel à la vigilance. Et parce que les erreurs humaines font eux aussi part de la vie, « Another One » nous raconte des relations amoureuses.

Akusmatik fait un bel exemple des qualités de Bauchklang : des mélodies claires, des bruits machine percussives, des ensembles rythmiques enchâssés qui se font et défont sans cesse.

Autant que jamais électronique, Bauchklang sonnent comme s'ils faisaient l'électronique. Avec *Le Mans* et *Ray* au plus tard, il était évident que le groupe s'avait rendu à une embrouille nivelant les limites entre les bruits humains et la musique électronique, et culminant en *Akusmatik*. Provenant de la musique de bande sonore/ collage de la Musique Concrète française des années 1950, l'acousmatique est une approche qui dissimule les circonstances de production sur scène au profit d'une expérience pure du son. L'acousmatique > occulte < le sujet de l'artiste, il s'agit plus ou moins de concerts d'écoute contemplatifs.

Relatif à Bauchklang, l'approche acousmatique signifie l'effacement de l'attribution à la voix humaine ou l'électronique. Pour illustrer, référons au cours de production d'*Akusmatik* : Pour Pulsinger, c'est « le contraire de la production de musique électronique. En tant que technique audio et enregistrement, c'est question d'approches et problèmes complètement différents si on ne travaille pas avec instruments mais avec la voix. Le contexte de l'enregistrement était une performance commune, l'inverse de la pensée électronique avec ses pistes individuelles et modules minuscules. »

Pour l'album actuel, *l'acousmatique* ici, c'est des > ventres acousmatiques < qui sonnent le drum computer ou vocoder, mais qui sont des ventres. Ce n'est pas sans ironie évidente que Bauchklang abordent la mixité d'attributions à ce niveau aussi : Après tout, avec quelques détours, l'acousmatique est un précurseur du techno. Autre ironie : c'est précisément un des groupes live les plus exceptionnelles du pays qui renvoie à un cadre qui délibérément laisse de côté la présence physique de l'artiste pendant le concert.

L'embrouille de Bauchklang s'élève donc à la puissance quand un groupe a cappella sonne comme la musique électronique, le processus de production était l'inverse de l'électronique, mais le titre de l'album l'affirme encore et ainsi renforce le discours technologique de Bauchklang. *Akusmatik*, c'est une extravagance qui est plus que la fascination envers ce qu'on peut faire avec la voix.

Akusmatik, c'est un hybride d'anciennes structures de bruits vocales et design de son moderne, et le groupe avance de plus en plus dans la direction d'une fusion entre homme et machine : précisément « vocal groove machine ».

Texte: Heinrich Deisl (skug – Journal für Musik)

BAUCHKLANG / AKUSMATIK

Produced by Patrick Pulsinger
Mastering: Dubplate & Mastering Berlin
Label: Bauchklang Records
Vertrieb: Rough Trade

Release: 25.01.2013 in Germany, Austria,
Switzerland, Belgium,
Netherlands and Luxembourg

release rest of the world: **march 2013**



CONTACT:

Promo Netherlands:

Lobke de Boer
lobke@zusjedeboer.nl
cell: +31 (0) 6 45754150

Promo Belgium:

Chris Prouvé
chrisprouve@yahoo.com
cell: +32 2223 6560

www.bauchklang.com

www.facebook.com/vocalgrooveproject

mail: info@bauchklang.at



Bauchklang:

Gerald Huber: vocal sounds, backing vocals, beatbox, human bass

Bina: beatbox, vocal sounds, mouthpercussions, backing vocals

Andi Fränzl: lead vocals, vocal sounds

Alex Böck: human bass, vocal sounds

Philipp Sageder: vocal sounds, mouthpercussions, backing vocals, human bass

00000